

Je venais de revoir

le flux de son œuvre

calfeutré dans son atelier

Je venais de l'écouter

La déchirure de mes mots enfouis

s'enchevêtrait dans la peau de ses toiles

Je volais

-oiseau sans aile-

portée par une émotion lumineuse

Je m'évadais

-exil partagé-

rattrapée par des vérités de Vie

Splendeur de l'altérité

Ses toiles...

De la chair teintée de cris

Du désir qui se heurte à l'œuvre

De la hargne sensuelle

à l'épreuve d'elle-même

Une reconstruction souterraine

de la perte et de la tristesse

Des césures picturales et célestes

éblouissant la vérité ensevelie

transpercée par les griffes

de l'origine perdue

Sa volonté farouche

en fixe les lumières

Irène donne corps au jour et à la nuit

Elle ressasse, restaure, ressuscite la mémoire et la matière

Elle gratte, brûle, incise, pigmente, imprègne, peint, recrée

Ses mains dévoilent des contours obscurs

scarifient des surfaces géométriques

-rondes, verticales, horizontales-

éclairant l'énigme des couleurs

Elle enlumine les pages blanches

Même le Verbe du poète

vibre de son souffle vivant

Son souffle...

Une affirmation subversive du sensible

Une recherche répétitive de la re-naissance

Une insoumission aux lambeaux de l'oubli

L'acharnement d'une artiste

Une évidence irréductible